Document généré le 17 avr. 2024 15:32

Vie des arts

Vie des arts

...Simples impressions d'un visiteur du Canada au Musée Galliéria

Claude Beaulieu

Numéro 34, printemps 1964

URI : https://id.erudit.org/iderudit/58471ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)
1923-3183 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Beaulieu, C. (1964). ...Simples impressions d'un visiteur du Canada au Musée Galliéria. *Vie des arts*, (34), 16–21.

Tous droits réservés © La Société La Vie des Arts, 1964

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

. . . simples impressions d'un visiteur du Canada

AU MUSÉE GALLIÉRIA

York WILSON
TORONTO

Alfred PELLAN
MONTRÉAL

Jean-Pa
QUÉBEC

York Wilson. A propos d'Afrique. 76¾" x 153¾" (195 x 390 cm).

Double page suivante : *Présentation des cinq peintres dans la grande salle du Musée Galliéra. Au premier plan, en haut à gauche: Jean McEwen; au-dessous: Jean-Paul Lemieux; au centre, de haut en bas: Pellan, York Wilson, Joe Plaskett; à droite: Jean-Paul Lemieux. (Photo Claude Michéalides, Paris.*

La confrontation des œuvres à ce pavois des arts qu'est Paris permet une mise au point constante dont les artistes ont besoin pour rester eux-mêmes et dont ils sont les premiers à bénéficier.

Il est évident qu'être admis à une telle participation en un lieu où se croisent les mouvements les plus exaltants est une preuve certaine de vitalité. Mais le Parisien «en a vu bien d'autres» et veut découvrir l'inédit qui le troublera sans pour cela qu'il doive bouger de son fauteuil.

Cinq peintres canadiens ont été les invités du Musée Galliéra, du 18 décembre 1963 au 5 janvier 1964. Temps trop court en cette période où chacun se détourne facilement de ses préoccupations habituelles. Comment les Parisiens ont-ils donc reçu cette proposition de nos peintres? Les critiques ont rapporté quelques-unes des réactions les plus diverses suscitées par cette manifestation dans le programme bien chargé des activités de la Ville lumière. Mais ces incidences importent peu, la présence même de nos peintres suffit pour nous réjouir. On peut se demander toutefois comment s'est effectué le choix des artistes. Non que chacun n'ait été, en soi, à la hauteur . . . Chaque peintre possède largement le souffle requis. Il semble, tout simplement, que ce choix a été circonstanciel. Une telle opération — qui peut être si décisive — devrait être menée d'un accord préalable, en visant un but sans dévier. Seul le souci très poussé de l'*unité*, aussi bien dans la variété que dans la qualité, devrait inspirer la composition d'une telle exposition destinée à faire valoir le visage d'un pays, le nôtre, reflet d'une âme, la nôtre.

York Wilson est le grand privilégié de l'exposition. On lui a confié la cimaise de la salle d'honneur. C'est un peintre qui devait plaire aux Parisiens. Ses toiles sont organisées, équilibrées, lumineuses, avec mesure. Elles restent pourtant lyriques et colorées avec des espaces concrets et pleinement habitables, malgré le signe du non-figuratif. Mais où donc est cachée cette émotion tactile qui ordinairement fait vibrer?

EMIEUX

Jean McEWEN
MONTRÉAL

Joe PLASKETT
VANCOUVER

Ci-dessus: *Alfred Pellan. Chez le fermier. 1959. 9¼" x 19¾" (23½ x 50 cm). Collection particulière, Montréal.*

Ci-contre: *Joe Plaskett. Les bronzes (I). 1963. 28¾" x 45⅝" (73 x 116 cm).*

Haut de la Page ci-contre: *Jean-Paul Lemieux. L'Anse sauvage. 42" x 58" (106,65 x 147,35 cm). Collection Galerie Agnès Lefort.*

Bas de la page: *Jean McEwen. Blason du Chevalier violet. 1962 72" x 72" (182,90 x 182,90 cm). Collection Louise McEwen.*

Pellan n'est pas un inconnu à Paris. Un long séjour, puis une grande exposition au Musée d'Art moderne en 1955, l'ont rendu familier au monde des arts. Aussi, la petite salle, qu'on lui avait réservée, groupait des toiles récentes, datées de 1956 à 1961. La manière de cette période affirme la maîtrise de l'ordonnateur, du dessinateur, du coloriste et peut-être aussi un peu de l'habile . . . cuisinier.

McEwen, pour les amateurs d'outre-mer, fait très «américain du Nord», même de l'Ouest. Cette solitude feuillue, touffue, moussue, vécue méthodiquement, c'est celle de l'homme tranquille et méditatif. En général, l'Européen est sensible à ces espaces: ils correspondent à son image sensorielle d'une Amérique poétisée mais quelque peu sophistiquée. McEwen apporte, dans ses variantes sur un thème, une rareté dans l'expression et le goût.

Jean-Paul Lemieux est méditatif mais il l'est avec une facture non interposée et en définitive plus hermétique. Il ne se livre guère. Ses «terres nouvelles», telles que les découvraient Gabrielle Roy (1), auraient eu avantage à être présentées dans la chaude intimité d'une petite galerie: on aurait ainsi pu mieux capter ses confidences. Lemieux a peut-être trop fait sentir l'inconfort de ses longs paysages dépouillés et glaciaux à ces Parisiens déjà installés dans les forêts «gourmandes» de Riopelle.

Plaskett, venu de la très lointaine région de Vancouver, a découvert avec émerveillement l'intimité fripée, désuète et monumentale de son logeur parisien. Depuis lors, il ronronne dans cet univers rassurant qui est devenu son modèle. Mais il fait entendre un son qui n'est que l'écho perdu de Bonnard, de Vuillard et aussi du Salon français... Le spectateur de son monde ébloui ne découvrira que difficilement, sans se laisser convaincre, le Canada lointain à travers ses compositions fanées aux tons argentés et mauves où les contrejours et les effets de miroir se multiplient en illustrations peut-être habiles mais bien dépassées. Pour aborder de tels sujets, il faut avoir la grâce de les faire oublier.

(1) Vie des Arts No. 29

Claude Beaulieu